



ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

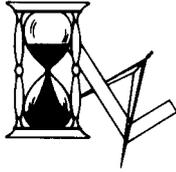
SECTION DES INITIES

Degré du Temple
5
Monographie
10



Degré du Temple
5
Monographie
10

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*



CONCORDANCE



Henri Bergson, qui fut professeur au Collège de France de 1900 à 1914, a laissé une oeuvre philosophique abondante. Toute sa philosophie fut basée sur l'importance privilégiée qu'il accordait à l'intuition, la raison n'étant pour lui qu'une faculté limitée à l'analyse des faits concernant l'aspect matériel de l'existence. En concordance avec cette monographie, nous vous présentons une citation extraite de son ouvrage intitulé l'«*Evolution créatrice*», dans lequel il montre que le langage a surtout pour but de traduire une «*Idée*», ce qui rappelle beaucoup l'une des doctrines de Platon.

«Il est présumable que, sans le langage, l'intelligence aurait été rivée aux objets matériels qu'elle avait intérêt à considérer. Elle eût vécu dans un état de somnambulisme, extérieurement à elle-même, hypnotisée sur son travail. Le langage a beaucoup contribué à la libérer. Le mot, fait pour aller d'une chose à une autre, est, en effet, essentiellement déplaçable et libre. Il pourra donc s'étendre, non seulement d'une chose perçue à une autre chose perçue, mais encore de la chose perçue au souvenir de cette chose, du souvenir précis à une image plus fuyante, d'une image fuyante, mais pourtant représentée encore, à la représentation de l'acte par lequel on se la représente, c'est-à-dire à l'Idée. Ainsi va s'ouvrir aux yeux de l'intelligence, qui regardait dehors, tout un monde intérieur, le spectacle de ses propres opérations. Elle n'attendait d'ailleurs que cette occasion. Elle profite de ce que le mot est lui-même une chose pour pénétrer, portée par lui, à l'intérieur de son propre travail. Son premier métier avait beau être de fabriquer des instruments, cette fabrication n'est possible que par l'emploi de certains moyens qui ne sont pas taillés à la mesure exacte de leur objet, qui le dépassent, et qui permettent ainsi à l'intelligence un travail supplémentaire, c'est-à-dire désintéressé. Du jour où l'intelligence, réfléchissant sur ses démarches, s'aperçoit elle-même comme créatrice d'Idées, comme faculté de représentation en général, il n'y a pas d'objet dont elle ne veuille avoir l'Idée, fut-il sans rapport direct avec l'action pratique».

HENRI BERGSON (1859-1941)

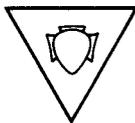
Cher frater, chère soror,

Pour clore l'étude de ce degré, nous vous proposons de consacrer cette monographie à Aristote, qui fut le disciple de Platon pendant une vingtaine d'années. Sans aller jusqu'à dire qu'il dépassa son maître, nous pouvons affirmer qu'il fut l'un des plus grands philosophes de la Grèce antique. Certains auteurs le considèrent même comme le Père de la méta-physique. Précisons également qu'il fut un logicien et un naturaliste hors du commun.

ARISTOTE

(384 - 322 avant l'ère chrétienne)

«Aristote a été l'un des plus illustres philosophes de toute l'Antiquité. Son nom est encore aujourd'hui très célèbre dans toutes les écoles. Il était le fils de Nicomachus, médecin et ami d'Amintas, roi de Macédoine, et descendait de Machaon, petit-fils d'Esculape. Il naquit à Stagire, ville de Macédoine. Il perdit son père et sa mère dès les premières années de son enfance et fut assez négligé par ceux qui s'étaient chargés de son éducation. Il passa une partie de sa jeunesse dans le libertinage et dans l'oisiveté, où il dépensa presque tout son bien. Il fut d'abord militaire, mais comme ce métier n'était pas conforme à ses inclinations, il alla à Delphes consulter l'Oracle pour savoir ce qu'il devait faire. L'Oracle lui ordonna d'aller à Athènes et de se consacrer à la philosophie. Il était alors dans sa 18^e année. Il étudia pendant vingt ans à l'Académie, sous la conduite de Platon. Comme il avait déjà dépensé tout son bien, il était obligé, pour subsister, de vendre certains remèdes qu'il fabriquait lui-même à Athènes.

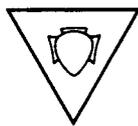


Aristote mangeait peu et dormait encore moins. Il avait une si grande passion pour l'étude qu'afin de résister au sommeil, il mettait un bassin d'airain à côté de son lit. Quand il était couché, il étendait hors du lit une de ses mains dans laquelle il tenait une boule de fer. Lorsqu'il s'endormait, cette boule tombait dans le bassin

d'airain et le réveillait sur-le-champ. Laërce rapporte qu'Aristote avait la voix grêle, les yeux petits, les jambes menues, et qu'il s'habillait toujours magnifiquement. Il avait l'esprit très subtil et comprenait aisément les questions les plus difficiles. Il ne tarda guère à devenir le plus érudit de l'école de Platon et à surpasser tous les autres académiciens. On ne décidait rien dans l'Académie sans l'avis d'Aristote, qui n'était pas toujours conforme à celui de Platon. Tous les autres disciples le considéraient comme un génie extraordinaire. Quelques-uns préféraient même ses opinions à celles de leur maître. Aristote se retira de l'Académie et Platon en fut très triste.

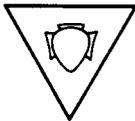
La grande réputation qu'avait Aristote d'exceller dans toutes sortes de sciences, et principalement dans la philosophie et dans la politique, fit que Philippe, roi de Macédoine, voulut l'avoir pour précepteur de son fils Alexandre qui, plus tard, deviendra Alexandre le Grand. Alexandre était alors âgé de 14 ans. Aristote accepta cette proposition et demeura huit ans auprès d'Alexandre, à qui il enseigna, comme rapporte Plutarque, certaines connaissances secrètes qu'il ne disait à personne. L'étude de la philosophie n'avait pas rendu Aristote trop rêveur, car il s'appliquait aux affaires et s'intéressait beaucoup à tout ce qui se passait à la cour de Macédoine. Sur son conseil, le roi Philippe fit rebâtir Stagire, patrie de ce philosophe, qui avait été détruite pendant les guerres. Il y remit tous les habitants, dont beaucoup avaient été faits esclaves ou s'en étaient enfuis.

Après avoir quitté Alexandre, Aristote vint à Athènes, où il fut très bien reçu, car le roi Philippe, à sa demande, avait fait beaucoup de bien aux Athéniens. Il choisit dans le Lycée un lieu où il y avait de belles allées d'arbres, et ce fut là qu'il établit sa nouvelle école. Et comme il enseignait ses disciples en se promenant avec eux, on a donné à ses élèves le nom de "Péripatéticiens". Le Lycée ne tarda guère à devenir très célèbre, et un grand nombre de disciples vinrent de divers endroits pour entendre Aristote, dont la réputation s'était répandue dans toute la Grèce.



Lorsque Aristote publia ses livres de physique et de métaphysique, Alexandre, qui était déjà en Asie, en apprit la nouvelle. Ce prince ambitieux, qui souhaitait être en toutes choses le premier homme du monde, fut fâché de cette publication, car il pensait que la science d'Aristote allait devenir commune. Aussi, il lui fit part de son désaccord par une lettre qu'il lui écrivit en ces termes : "Vous n'avez pas bien fait de publier vos livres de sciences spéculatives, car je ne saurais rien de plus que les autres si ce que vous m'avez enseigné en particulier est communiqué à toutes sortes de gens. Je veux que vous sachiez que j'aimerais encore mieux être supérieur aux autres dans la connaissance des choses révélées que de les surpasser en puissance". Aristote, pour apaiser ce prince, lui répondit qu'il avait publié ses connaissances, mais sans les mettre au grand jour. Cela voulait dire qu'il avait présenté toute sa doctrine d'une façon si voilée que personne ne pourrait jamais la comprendre, hormis les Initiés.

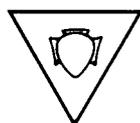
Aristote divisa la philosophie en pratique et en théorique. La philosophie pratique est celle qui enseigne la logique et qui donne les bases de la morale et de la politique. La philosophie théorique est celle qui concerne des vérités purement spéculatives, comme la métaphysique et la physique. Il donna deux définitions différentes de la matière. La première est négative et énonce que la matière est ce qui n'est ni substance, ni étendue, ni qualité, ni quoi que ce soit d'autre. Selon cette première définition, la matière du bois, par exemple, n'est ni son étendue, ni son aspect, ni sa couleur, ni sa solidité, ni sa pesanteur, ni sa dureté, ni sa sécheresse, ni son humidité, ni son odeur, ni aucun des autres éléments qui se trouvent dans le bois. Par là, il voulait dire que la matière n'est pas ce qu'elle semble être à nos sens et qu'elle est finalement une illusion de la pensée. L'autre définition est affirmative et dit que la matière est l'essence métaphysique dont une chose est composée et en quoi elle se réduit en dernier lieu. Partant de ce principe, il admettait l'existence de cette essence dans tous les corps naturels. Ainsi, par exemple, dans un cheval, outre les os, la chair, les nerfs, le cerveau et le sang qui nourrit toutes les parties de son



corps matériel, il croyait à un corps éthéré qui était pour lui l'âme du cheval. Il affirmait que ce corps subtil ne provenait pas de la matière, mais de l'essence de la matière. Il disait aussi que c'était une entité réellement distincte de la matière, dont elle n'est ni une partie, ni même une modification. Ainsi, il considérait que chaque être avait un corps et une âme.

Aristote pensait que tous les corps terrestres étaient composés de quatre principes : la terre, l'eau, l'air et le feu. Il disait que la terre et l'eau sont pesantes, car elles tendent à se rapprocher du centre du monde. Au contraire, il pensait que l'air et le feu sont légers, car ils s'en éloignent le plus possible. Outre ces quatre principes, il en a admis un cinquième, dont les choses célestes étaient composées et dont le mouvement était toujours circulaire : la Quintessence, l'Ether. Il croyait aussi que la matière est divisible à l'infini, que l'univers est plein et qu'il n'y a aucun vide dans toute la nature. Il pensait que le monde est éternel et que les générations d'hommes se sont toujours faites sans qu'il y ait jamais eu de commencement. S'il y avait eu un premier homme, disait-il, il serait né sans père et sans mère, ce qui est insensé. Il appliquait le même raisonnement aux oiseaux. Il est impossible, disait-il, qu'il y ait eu un premier oeuf à l'origine de tous les oiseaux, ni qu'il y ait eu un premier oiseau qui ait donné tous les oeufs, car un oiseau vient d'un oeuf, mais cet oeuf vient d'un oiseau, sans qu'il y ait jamais eu un commencement. Il raisonnait de la même façon pour toutes les autres espèces qui sont dans la nature.

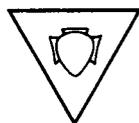
Aristote enseignait qu'à partir des débris d'une chose, il s'en forme une autre, et que la masse du monde demeure donc toujours la même. Il affirmait que tout ce qui est recouvert aujourd'hui par les eaux de la mer a été autrefois une terre ferme, et que tout ce qu'il y a aujourd'hui de terre ferme sera ensuite recouvert par ces mêmes eaux.



Il ajoutait que dans de nombreuses régions, et même dans celles qui sont fort élevées, la mer y a laissé des coquillages en se retirant. C'est ainsi qu'il expliquait qu'en fouillant dans le sol, on trouve quelquefois des ancres et des pièces de navire. Ovide disait que Pythagore

pensait la même chose. Aristote prétendait que ces changements de mer en terre et de terre en mer se font sur une longue période de temps et que c'est à cause d'eux que la mémoire des choses disparaît, car ils réduisent à néant les vestiges du passé. Il ajoutait que d'autres facteurs contribuent à effacer la mémoire des choses : les pestes, les guerres, les stérilités, les tremblements de terre, les incendies et toutes les catastrophes qui exterminent et font périr tous les hommes d'une région, d'un pays ou d'un continent. Mais il en réchappe toujours quelques-uns qui se sauvent dans les déserts, où ils mènent une vie sauvage et où ils donnent naissance à d'autres hommes qui, avec le temps, cultivent les terres et retrouvent les cultures et les arts d'antan. Selon lui, c'est ce qui explique que les mêmes connaissances sont revenues et ont été renouvelées une infinité de fois. C'est ainsi qu'il soutenait que, nonobstant ces vicissitudes et ces révolutions, la Connaissance du monde demeure toujours incorruptible et pareille à elle-même.

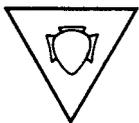
Aristote examina soigneusement ce qui peut rendre les hommes heureux dans ce monde. Il rejetait d'abord l'opinion des voluptueux qui mettent la félicité dans les plaisirs corporels. Il disait que les plaisirs ne durent pas et qu'ils affaiblissent le corps et abêtissent la pensée. Il rejetait ensuite l'opinion des ambitieux qui mettent la félicité dans les honneurs et emploient toutes sortes de moyens injustes pour y parvenir. Il disait que l'honneur se trouve dans celui qui honore, ajoutant que les ambitieux veulent être honorés pour quelque vertu qu'ils pensent avoir mais qu'ils n'ont pas. Pour lui, c'est plutôt dans la vertu que consiste la félicité et non pas dans les honneurs. Enfin, il rejetait l'opinion des avares qui mettent la félicité dans les richesses, car il disait que les richesses ne sont pas désirables pour elles-mêmes et qu'elles rendent malheureux celui qui les garde et qui craint de s'en servir. Pour qu'elles soient utiles, il faut les employer et les distribuer, mais la félicité doit consister en quelque chose de stable et que l'on doit conserver.



Pour Aristote, la félicité consistait dans l'application la plus parfaite de notre raison et dans la pratique

des vertus. Il prétendait d'ailleurs que l'application la plus noble de notre raison est l'étude des choses naturelles : des cieux, des astres et de toute la nature. Il précisait néanmoins qu'on ne peut pas être vraiment heureux sans avoir suffisamment de fortune, car, sans cela, on ne peut se consacrer à l'étude des belles choses ni pratiquer les vertus. Par exemple, si l'on n'a pas du tout d'argent, on ne peut pas faire plaisir à ses amis, alors que l'une des grandes satisfactions que l'on puisse avoir dans la vie, c'est de faire du bien à ceux qu'on aime. Et ainsi, il disait que la félicité dépend de trois choses : des biens de l'âme, comme la sagesse et la prudence ; des biens du corps, comme la beauté, la force et la santé ; et des biens de la fortune, comme les richesses et la noblesse. Il ajoutait que la vertu ne suffit pas pour rendre les gens heureux, car on a besoin des biens du corps et de la fortune, et qu'un sage serait malheureux s'il souffrait ou s'il manquait de biens. Il affirmait au contraire que le vice suffit pour rendre les gens malheureux, et que même si un homme est dans une très grande abondance et qu'il jouit de toutes sortes d'avantages, il ne pourra jamais être heureux tant qu'il s'adonnera au vice. Il disait aussi que le vrai sage n'est pas tout à fait exempt d'épreuves, mais qu'il n'en a que des légères. Et il ajoute que les vertus et les vices ne sont pas incompatibles, car le même homme, par exemple, peut être juste et prudent, et fort intempérant par ailleurs.

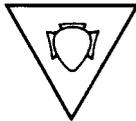
Aristote admettait trois sortes d'amitiés : l'une de parenté, une autre d'inclination, et l'autre d'hospitalité. Il pensait que toutes nos idées viennent originairement des sens et qu'un aveugle-né ne peut avoir la perception des couleurs, pas plus qu'un sourd la notion de la voix. En politique, il soutient que l'Etat monarchique est le plus parfait de tous les Etats, parce qu'il y a plusieurs personnes qui gouvernent dans les autres sortes d'Etats. Or, tout comme une armée qui est conduite par un seul et bon chef réussit bien mieux que celle qui est commandée par plusieurs chefs, il en est de même pour les Etats. Pendant que les députés ou les principaux d'une République emploient du temps à se réunir et à délibérer, un monarque a déjà pris les décisions et fait exécuter ses ordres. Les administrateurs d'une



République se soucient surtout de s'enrichir et se jalourent les uns les autres. De là naissent les divisions et la République ne peut manquer d'être renversée, alors que dans la monarchie, le roi n'a pas d'autres intérêts que ceux de son Etat, car son Etat doit toujours être florissant.

On demanda un jour à Aristote ce que gagnaient les menteurs. Il répondit : "Ils gagnent qu'on ne les croit pas lorsqu'ils disent la vérité". Quelqu'un lui fit des réprimandes parce qu'il avait donné l'aumône à un méchant homme. A ces réprimandes, il répondit : "Ce n'est pas parce qu'il est méchant que j'ai eu de la compassion pour lui, mais parce qu'il est homme". Il disait souvent à ses amis et à ses disciples que la science était à l'égard de l'âme ce que la lumière était à l'égard des yeux. Et au sujet de l'Arbre de la Connaissance, il ajoutait que si les racines en sont amères, les fruits, en récompense, en sont très doux. On lui demanda un jour quelle était la chose qui s'effaçait le plus tôt. Il répondit : "C'est la reconnaissance". On lui demanda aussi ce qu'était l'espérance. Il dit : "C'est la rêverie d'un homme qui veille".

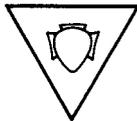
Un jour, Diogène présenta une figue à Aristote. Aristote comprit que s'il refusait de la manger, Diogène le lui ferait remarquer au moyen d'une quelconque plaisanterie. Il prit donc la figue et dit à Diogène en riant : "Tu as en même temps perdu ta figue et l'usage que tu voulais en faire !". Il disait qu'il y avait trois choses nécessaires aux enfants : l'intelligence, l'exercice et la discipline. Quand on lui demanda quelle différence il y avait entre les savants et les ignorants, il répondit : "Il y en a autant qu'entre les vivants et les morts". Il disait que la science était un ornement dans la prospérité et un refuge dans l'adversité. Il affirmait aussi que ceux qui donnaient une bonne éducation aux enfants étaient bien davantage leurs pères que ceux qui les avaient engendrés, car les uns ne leur avaient donné que la vie, alors que les autres leur avaient donné la manière de la passer en étant heureux.



Quelqu'un lui demanda un jour ce que des disciples devaient faire pour progresser beaucoup. Il

répondit : “Ils doivent toujours s’efforcer de rejoindre les plus avancés et ne pas attendre ceux qui viennent après eux”. Un homme se vantait un jour d’être citoyen d’une grande ville. Aristote lui dit : “Ne t’enorgueillis pas de cela, mais demande-toi plutôt si tu es digne d’être membre d’une illustre patrie”. Quand il réfléchissait sur la vie des hommes, il disait quelquefois qu’il y a beaucoup de gens qui amassent du bien avec autant d’avidité que s’ils devaient vivre toujours et d’autres qui dépensent tout ce qu’ils ont comme s’ils devaient mourir le lendemain. Quand on lui demandait ce qu’étaient des amis, il répondait : “C’est une même âme dans deux corps”. Un homme lui dit un jour : “Comment devons-nous nous comporter à l’égard de nos amis ?”. Aristote répondit : “De la manière que nous voudrions qu’ils se comportent à notre égard !”. Quelqu’un lui demanda un jour : “Pourquoi aimons-nous mieux les belles personnes que les laides ?”. Aristote lui répondit : “Tu me poses là une question d’aveugle !”.

Quand on demanda à Aristote quel avantage il avait tiré de sa philosophie, il répondit : “Pouvoir faire de moi-même ce que les autres ne font que par la crainte des lois”. Pendant son séjour à Athènes, on dit qu’il fréquenta un homme érudit de Judée qui l’instruisit de la science et de la religion des Egyptiens, car tout le monde, en ce temps-là, allait apprendre en Egypte. Aristote, après avoir enseigné pendant treize ans dans le Lycée avec beaucoup de renommée, fut accusé d’impiété par Eurimédon, prêtre de Cérès. Le souvenir du traitement qu’on avait fait à Socrate l’épouvanta tellement qu’il quitta Athènes promptement. Il se retira à Chalcis d’Eubée. Quelques-uns disent qu’il mourut de chagrin pour n’avoir pas pu comprendre le flux et reflux de l’Euripe. D’autres ajoutent qu’il se précipita dans cette mer et qu’il dit en tombant : “Que l’Euripe m’engloutisse, puisque je ne puis le comprendre”. D’autres, enfin, disent qu’il mourut à Chalcis en la 63^e année de son âge, deux ans après la mort d’Alexandre».



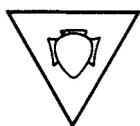
* * *

CINQUIEME DEGRE

NUMERO 10

C'est donc avec Aristote que s'achève l'étude de ce degré. Conformément à ce qui vous a été précisé dans la première monographie, nous nous sommes limités à vous rapporter la vie et l'oeuvre de quelques-uns seulement des philosophes de la Grèce antique, car notre but était davantage de faire naître en vous un intérêt général pour la philosophie grecque que de considérer un à un tous ceux qui l'ont incarnée. Cela étant, vous devez bien comprendre que l'ancienne civilisation grecque a vu naître un très grand nombre de sages. Chacun d'eux a apporté une pierre plus ou moins grande à l'édifice de la philosophie universelle, mais tous ont posé les bases des grandes questions auxquelles les hommes devront un jour répondre. Aussi, pour clore l'étude de ce degré, il nous semble utile de vous donner les noms de philosophes que nous n'avons pas évoqués dans ces monographies mais qui, si vous en avez le temps et le désir, méritent d'être étudiés. Les voici : Pittacus, Bias, Périandre, Chilon, Cléobule, Epiménides, Anacharsis, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Antisthène, Aristipe, Xénocrate, Diogène, Cratès, Pirrhon, Bion, Epicure, Zénon.

D'une manière générale, nous pouvons affirmer que ce sont les philosophes grecs qui furent à l'origine des différents courants philosophiques que nous connaissons aujourd'hui sous les noms de «*déterminisme, empirisme, existentialisme, humanisme, idéalisme, matérialisme, phénoménalisme, nouménalisme, pragmatisme, positivisme, réalisme, spiritualisme*» et de bien d'autres encore. A cet égard, nous vous suggérons d'étudier les définitions de ces différents courants, car une telle étude, même superficielle, vous conduira à des conclusions très intéressantes sur un domaine unique de connaissances, à savoir la philosophie. En outre, vous constaterez que les contradictions et les oppositions que l'on peut noter entre ces mêmes courants ne sont parfois qu'apparentes, car ils ne sont pas aussi distincts que nous pourrions le penser a priori.



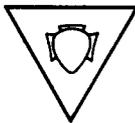
Nous espérons vraiment que ce degré consacré aux philosophes de la Grèce antique n'a fait qu'accroître votre désir d'approfondir leur oeuvre. Comme vous avez pu le constater, la sagesse de ces philosophes est vraiment

digne d'admiration et de respect. De plus, beaucoup d'entre eux ont contribué à nos enseignements. Il était donc légitime de leur rendre hommage dans l'un des degrés de notre Ordre. En vous reportant à l'examen personnel qui suit, vous serez à même de vérifier par vous-même si vous avez accordé l'attention voulue aux monographies qui vous ont été présentées et qui, nous le rappelons, ont leur origine dans un livre très ancien qui fait partie des archives traditionnelles de l'A.M.O.R.C.

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



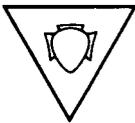
CINQUIEME DEGRE

NUMERO 10

EXAMEN DU CINQUIEME DEGRE

Les questions suivantes vous sont données uniquement pour vous permettre de déterminer votre compréhension des points importants contenus dans les monographies que vous avez étudiées au cours des mois passés. Il n'est pas nécessaire de nous envoyer vos réponses, car nous savons que vous serez à même de déterminer si vous avez accordé l'attention voulue aux enseignements de ce cinquième degré du Temple. Ecrivez-les soigneusement sur votre carnet d'étude et vérifiez ensuite si elles sont exactes dans l'essentiel.

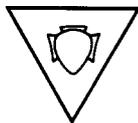
- 1) A quelle époque remonte la philosophie et que désigne ce terme ?
- 2) Expliquez les deux sentiers privilégiés en matière de philosophie. De quel adage ces deux sentiers sont-ils l'illustration parfaite ?
- 3) De quelle maxime connue Thalès est-il l'auteur ?
- 4) Selon vous, quels ont été les plus grands principes énoncés par Thalès ?
- 5) Qu'enseignait Solon à propos des lois et quel rôle joua-t-il dans la politique d'Athènes ?
- 6) En quoi consistait l'Aréopage ?
- 7) De quelle école Pythagore fut-il le fondateur et quelle était la particularité de cette école ?
- 8) D'après Pythagore, quelle était la première grande loi de l'univers et comment se manifestait-elle dans le monde ?
- 9) Quel était le premier principe de toute chose selon Héraclite ?



CINQUIEME DEGRE

NUMERO 10

- 10) Pourquoi Héraclite est-il présenté dans les ouvrages de référence comme le philosophe du pur Devenir ?
- 11) Qu'enseignait Démocrite à propos de l'âme et où la situait-il dans le corps ?
- 12) Quelles sont les deux formes de connaissance que Démocrite distinguait ?
- 13) De quel philosophe Empédocle fut-il le disciple et sur quelle loi fondamentale a-t-il fondé l'existence de toute chose ?
- 14) En quoi consistait la maïeutique et quel philosophe utilisait cette méthode pour enseigner à ses disciples ?
- 15) De quel type de philosophie Socrate fut-il le fondateur ?
- 16) De qui Platon fut-il le disciple puis le Maître ?
- 17) Citez les plus célèbres dialogues de Platon.
- 18) Quelles sont les deux sortes de philosophies que distingua Aristote et à quels sujets chacune d'elles s'appliquait-elle ?
- 19) Que pouvez-vous dire au sujet de la philosophie d'Aristote ?
- 20) Enumérez quelques-uns des grands courants philosophiques issus de la pensée grecque. Pouvez-vous les définir ?



Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Aristote naquit à Stagire, en Macédoine, en 384 avant l'ère chrétienne.
- Il fut le disciple de Platon pendant une vingtaine d'années et devint plus tard le précepteur d'Alexandre le Grand.
- Aristote fonda un Lycée dans lequel il enseignait à de nombreux disciples. Comme il leur exposait ses doctrines en se promenant, ils furent appelés «*Péripatéticiens*».
- Il distingua deux sortes de philosophies : la philosophie pratique et la philosophie théorique, la première concernant la logique, la morale et la politique, et la seconde étant consacrée aux vérités spéculatives étudiées en physique et en métaphysique.
- Aristote considérait que tous les êtres vivants étaient imprégnés d'une essence spirituelle, distincte de la matière et constituant leur âme.
- Il pensait que tous les corps terrestres étaient composés de quatre principes : la terre, l'eau, l'air et le feu. En outre, il admettait l'existence d'un cinquième principe dans l'ensemble de l'univers : la Quintessence, l'Ether.
- Aristote enseignait que la matière est divisible à l'infini, qu'il n'existe aucun vide dans la nature et que le monde est éternel.
- Il considérait que le bonheur dépend de trois choses : des biens de l'âme, comme la sagesse et la prudence ; des biens du corps, comme la beauté, la force et la santé ; et des biens de la fortune, comme les richesses et la noblesse.
- Aristote a toujours insisté sur l'importance de l'amitié, de la sincérité, de la compassion et de l'humilité. Par ailleurs, l'éducation était pour lui à la base d'une vie utile et heureuse.
- Les contradictions et les oppositions que l'on peut noter entre les courants philosophiques actuels ne sont parfois qu'apparentes, car ils ne sont pas aussi distincts que nous pourrions le penser a priori.